

Quid novi ?  
(Quoi de nouveau)

- 10. Voici le dixième numéro du T U. Pour fêter et illustrer ce numéro seront présentés quelques exploits accomplis par les uns d'entre nous et des textes originaux concernant également des membres de la famille.

- Faisons de nécessité vertu. Pour information, à la suite du point comptable 16 personnes (sur 48 membres destinataires) ont versé une participation.

Ne seront destinataires des prochains numéros que ceux qui auront manifesté un intérêt par versement d'un chèque (100 f/an), ou par l'envoi d'un texte.

Bonne lecture !

Caroline

# LE TRAIT D'UNION

janvier février mars 1996 - N° 10

ÉCRIVEZ  
UN CHÈQUE  
OU UN ARTICLE!



## SOMMAIRE

### LU DANS LA PRESSE ETRANGERE

- Germaine Chappey page 2
- Claude Chappey page 4

### TEMOIGNAGES

- Delphine Weulersse page 6

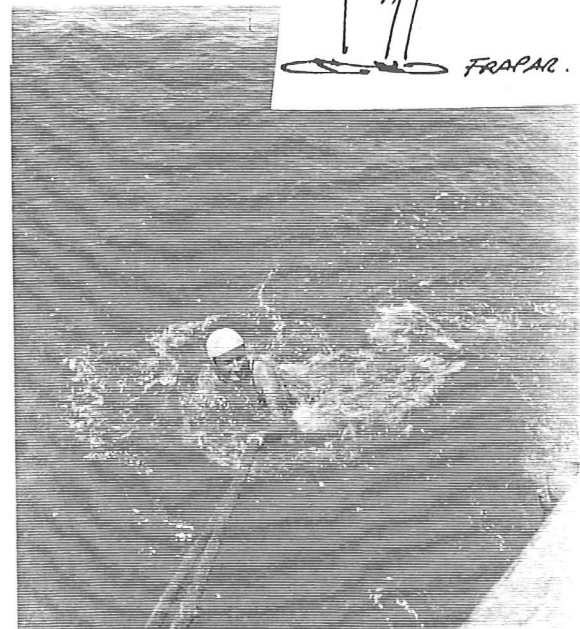
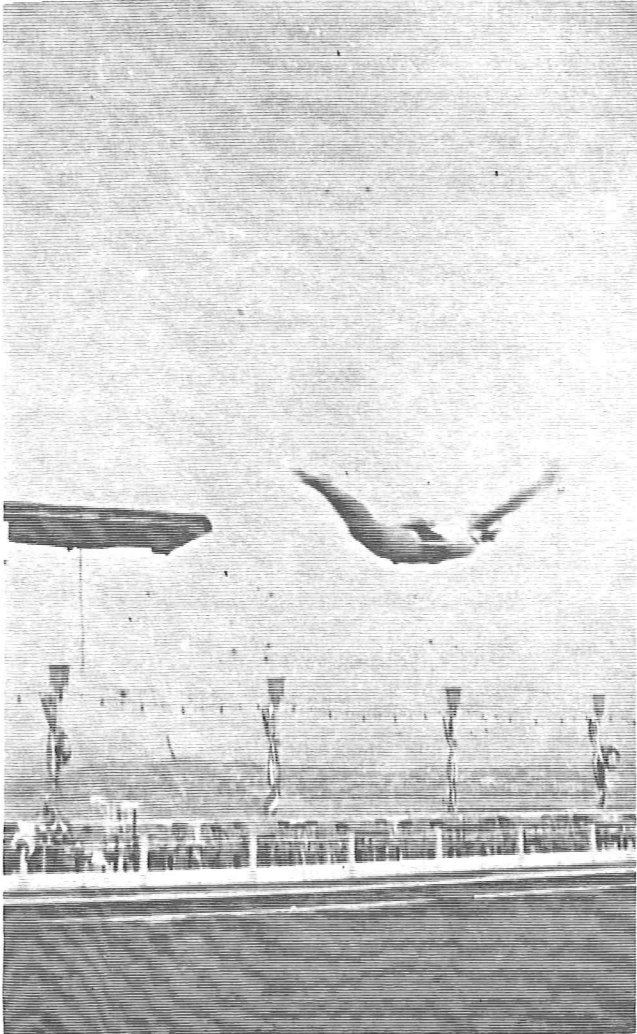
### SOUVENIRS

- Colinette Lassalle page 8
- Bamy page 9
- Henri Bonnet page 10
- Letizia Landry page 14

### CARNET & ANNONCES

page 16

Quelques mois avant les J.O. de 19.. Madeleine Weulersse



### DERNIERE MINUTE

Nous assurons nos cousins Igor, Colombe et Edouard de toute notre sympathie à l'occasion du décès de leur mère.  
Nous avons en effet appris le samedi 30 mars le décès de Florence Lauer.

# LU DANS LA PRESSE ETRANGERE

Le territoire de la Sarre est à la frontière de la France. Cap. Sarrebrück - 2 569 km<sup>2</sup>. 1.045.700 habitants en 1992 (source : dictionnaire Hachette).

La Sarre a été française (elle fut même un département sous la France révolutionnaire), avant d'être cédée en 1815 à l'Allemagne. Revendiquée par la France en 1919, elle fut placée sous l'autorité de la S.D.N. pendant 15 ans. Elle choisit en 1935, par plébiscite, le rattachement à l'Allemagne. Après 1947, tout en ayant un gouvernement autonome, elle fut rattachée économiquement à la France. En 1955, elle choisit par référendum, l'intégration complète à l'Allemagne.

L'article publié ici est daté de 1951, soit 4 ans avant le référendum. L'enjeu était d'importance et justifiait qu'articles, débats ou conférences y soient consacrés.

Il est ici question d'une conférence sur la condition de la femme française. Et qui fait cette présentation ? Germaine Chappey.

Pourquoi Mamine qui ne faisait pas de politique de façon active fut-elle choisie ?

Voici une explication.

Grâce à tante Colette nous pouvons penser que cette intervention a eu lieu sans doute à la demande de Gilbert Grandval, alors chef de mission diplomatique française en Sarre avec titre d'ambassadeur de France.

Gilbert Grandval avait épousé Yvonne Schwenter qui jouait au tennis avec les sœurs Lassalle à Hardelet.

Sa belle-famille, en effet, suisse d'origine, passait toutes les vacances dans cette charmante station balnéaire du Pas de Calais, et pour la petite histoire, Monsieur Schwenter était directeur de l'hôtel Maurice à Paris.

Gilbert Grandval connaissait donc bien la famille Lassalle.

Ce qui suit n'est pas le texte de la conférence de ma grand-mère mais la traduction littérale de l'article rédigé par un(e) journaliste sarrois(e).

## LA FEMME ET SON UNIVERS

### La Française en famille et au travail.

Pour les femmes et les mères du monde entier, il n'y a pas de frontière entre les peuples, les races ou les classes. Toute mère sait que la vie de son enfant est plus chère que sa propre vie. Le sentiment commun, partagé par tous, lui dicte cette évidence : son devoir est de protéger et de maintenir la vie de la race humaine.

Grâce à l'initiative de la secrétaire général de l'association française des familles, Madame Boucly, l'opportunité a été donnée aux femmes sarroises de se faire une image de la femme française dans son cercle familial, dans ses occupations professionnelles et dans ses points de vue sur les problèmes de notre temps.

La série de conférences fut ouverte par Madame Chappey, vice-présidente de l'association des parents d'élèves de l'Académie de Paris.

Pour commencer, Madame Chappey fit ressortir que ce n'était pas une tâche facile que de rechercher les particularités essentielles d'un peuple. Chaque peuple a ses propres qualités caractéristiques et on a facilement tendance à comparer les particularités d'un peuple à celles d'un autre. Pourtant, il n'y a pas de meilleure manière d'améliorer la compréhension entre les peuples que d'essayer de faire ressortir les traits propres à chaque peuple et de les rapprocher de ceux des autres.

La femme française, elle aussi, au cours de ces 50 dernières années - comme les femmes de presque tous les pays européens - ne s'est pas opposée à l'émancipation, de sorte qu'aujourd'hui à formation intellectuelle et à connaissances identiques, les emplois qui avant cette époque étaient réservés aux hommes, sont occupés par des femmes.

Il y a des femmes à des postes de direction dans les instances professionnelles, la mode, la littérature, la radio, même aux assemblées de la République et de l'Union Française.

"SAARBRÜCKER ZEITUNG"  
SAMSTAG, 17 MÄRZ 1951

# — Die Frau und ihr

## Die Französin in Familie

Für die Frauen und Mütter der ganzen Welt gibt es keine Grenzen zwischen Völkern, Rassen oder Klassen.

Jede Mutter weiss von der anderen, dass das Leben ihrer Kinder ihr teurer ist als das eigene. In einem gemeinsamen Gefühl wurzelt die Gemeinsamkeit ihrer Aufgabe: das Leben der menschlichen Rasse zu schützen und zu erhalten.

Dank der Initiative der Generalsekretärin der Association Française, Mademoiselle Boucly, wurde den Saarländerinnen Gelegenheit gegeben, sich von der französischen Frau — der Frau in ihrem Familienkreis, ihrer beruflichen Tätigkeit und ihrer Einstellung zu den Problemen unserer Zeit — ein Bild zu machen.

Die Vortragsreihe, zu der noch einige Vertreterinnen bestimmter Berufsgruppen als „Sachverständige“ sprechen werden, wurde durch Madame Chappey, Vizepräsidentin der Elternvereinigung der Akademie Paris, eröffnet.

Madame Chappey meinte zu Beginn, es sei keine leichte Aufgabe, die wesentlichsten Eigenarten eines Volkes aufzuspüren. Jedes Volk habe seine charakteristischen Merkmale und man sei leicht geneigt, die Eigenarten eines Volkes mit denen eines anderen zu vergleichen. Dennoch gäbe es keine bessere Verständigung zwischen den Völkern, als der Versuch, gerade die dem jeweiligen Volk eigenen Züge hervorzuheben und dem anderen näherzubringen.

Auch die Französin hat in den letzten fünfzig Jahren — wie die Frauen fast aller europäischer Länder — sich der Emanzipierung nicht widersetzt. So übt sie heute, nach gleicher intellektueller und wissenschaftlicher Ausbildung, Berufe aus, die vor dieser Epoche nur Männern zugänglich waren. Es gibt Frauen in führender Stellung in den

Gewerkschaften, der Mode, Literatur, dem Rundfunk, selbst im Rat der Republik und der Union Française.

Während noch um die Jahrhundertwende die verheiratete Frau vollkommen rechtlos dem Manne untergeordnet war, hat sie durch das Gesetz vom 22. September 1942 heute doch eine weitgehende Rechtsfähigkeit. In bezug auf die gesetzliche Gütergemeinschaft finden im Augenblick noch Verhandlungen mit dem Komitee zur Reform des Zivilrechtes statt.

Dennoch ist die Entwicklung der sogenannten „Gleichberechtigung“ im Verhältnis zu anderen



Madame Chappey, Vizepräsidentin der Elternvereinigung der Universität Paris

Ländern in Frankreich sehr langsam erfolgt (die Französinen gehen erst seit 1945 zur Wahlurne), und dies in einem Lande, das wie keines die Meinung seines Mitmenschen respektiert. Aber die französischen Frauen sind sehr konservativ. Jahrelange Tradition, Erziehung und nicht zuletzt die Religion haben sie lange einer Entwicklung ferngehalten, die im übrigen Europa viel schneller um sich griff. (Anmerkung der Verfasserin: Ich entsinne mich, dass heute noch französische Studentinnen bei einer dem Elternhaus verwandten oder bekannten Familie, im Studentenheim oder in einem Kloster untergebracht werden, während sich die deutschen Studentinnen kurzerhand ein Zimmer



Une autre Germaine dans son métier :  
Maître Germaine Gosselin épouse Marcel Chappey  
inscrite au Barreau de Paris



# re Welt und Beruf

mieten. Es ist deshalb geradezu widersinnig, wenn man die Behauptung aufstellt, die Französin sei leichtfertig und oberflächlich.)

Die französische Frau ist der Mittelpunkt der Familie und sie ist sich dieser ehrenwerten Aufgabe bewusst und erfüllt sie mit einer gewissenhaftigkeit und einem Ernst, der ihr eine überlegene Würde verleiht. Sie ist es, die dem Hause ihre persönliche Note gibt, sie leitet den Haushalt, sorgt für Kleidung und Nahrung, erzieht die Kinder, während der Mann ausschliesslich seinem Berufe nachkommt. (Anmerkung der Verfasserin: und hat dennoch Zeit, auf ihre Umgebung anziehend zu wirken. — Dabei kommt ihr der ihr angeborene Charme und die durch die Erziehung gewonnene Höflichkeit und Wendigkeit zu Hilfe.) Die Kinder hängen mit grosser Liebe an den Eltern. Und die Mütter sind stolz auf ihre Kinder...

Das Zwei-Kinder-System, das lange in Frankreich vorherrschte, konnte sich nach dem letzten Kriege nicht halten. Durch staatliche Familienhilfe, Geburtsprämien, Kindergeld, Zahlung der Krankenhauskosten und ein langer Erholungsurlaub für werdende Mütter sowie Entschädigungsgeld für kinderreiche Mütter, deren Gatte alleiniger Lohnempfänger ist, konnte eine ständige Geburtenzunahme erzielt werden.

Durch den grossen Wohnraumangel, der (trotz Baukostenzuschüsse und Wohnungsunterstützung) überall in Frankreich herrscht, sowie die Verpflichtung, ausserhalb des Haushaltes zur Bereicherung des Familien-Budgets mitzuarbeiten, ist die Französin zum grossen Teil gezwungen, ihre Kinder öffentlichen Anstalten, wie Kinderheimen, Säuglingskrippen oder Perlenkolonien, anzuvertrauen. Sie ist somit ihrer schönsten und natürlichsten Aufgabe zum Teil beraubt. Das Kind aber braucht die elterliche Erziehung. Trotz Schule, Kirche und Jugendbewegung muss die Familie in erster Linie die Verantwortung für das heranwachsende Menschenkind tragen. In Zusammenkünften und Elternkursen versucht man eine Lösung für dieses Problem zu finden.

Besonders gross ist die Gefahr für Mädchen. Sie finden kaum noch Zeit, sich mit der Hausarbeit zu beschäftigen. Die häusliche Tradition schwindet immer mehr. Um gegen diese mangelhafte hausfrauliche Ausbildung anzugehen, hat man Hausaltskurse eingerichtet, die infolge Zeit-, Geldmangel und Wohnungsnot nur wenig verbreitet sind. Der Vorschlag, ob man junge Mädchen, ähnlich dem Militärdienst, pflichtgemäss erfassen soll, um sie in einem staatlichen Familienkursus auszubilden, stiess auf heftigen Widerstand, weil mit einer solchen „diktatorischen“ Massnahme die Gefahr der Verallgemeinerung und Gleichmachung verbunden ist.

Die Statistiken von 1946 beweisen, dass 42 Prozent aller französischen Frauen in einem Arbeitsverhältnis stehen. Interessant ist dabei die Tatsache, dass es sich meist um Frauen im Alter zwischen 30 und 39 Jahren handelt. An zweiter Stelle stehen die Frauen zwischen 40 und 49 Jahren, und erst an dritter Stelle Mädchen im Alter zwischen 20 und 30 Jahren. Von 7,5 Millionen Arbeiterinnen sind 3,5 in der Landwirtschaft beschäftigt, 2,5 Millionen als Arbeiterinnen und Angestellte, eine halbe Million arbeitet in eigenen Unternehmen, 400 000 als Beamtinnen und 200 000 als Heimarbeiterinnen. Im Gegensatz zu den industriellen Arbeiterinnen sind, wie auch bei uns, die weiblichen Angestellten im öffentlichen Dienst, den Verwaltungen und Banken in der Ueberzahl. Eine Verringerung erfuhr dagegen die Gruppe der Gewerbetreibenden und Hausgehilfinnen. Am wichtigsten aber ist die Tatsache, dass in Frankreich arbeitsrechtlich Männer und Frauen tatsächlich gleichgestellt sind, und zwar nach dem Prinzip:

**Gleiche Arbeit, gleicher Lohn.**

Unter dem spontanen Beifall der interessierten Zuhörer schloss Madame Chappey ihren Vortrag mit den Worten: Ich habe in diesem Vortrag es als meine besondere Aufgabe betrachtet, Ihnen zu zeigen, wie die Französin versucht, die Probleme unserer Zeit zu meistern.

Ich hoffe, dass meine Erklärungen Sie interessiert haben. Man kann heute nur durch Klarheit schaffen, wenn man die Zusammenarbeit aller Frauen der verschiedenen Länder anstrebt und den gemeinsamen Gedankenaustausch immer mehr fördert und vertieft.  
G. K.

*Alors qu'encore au début de ce siècle, la femme mariée, démunie de tout droit, était subordonnée à l'homme, elle a aujourd'hui grâce à la loi du 22 septembre 1942, une capacité juridique plus étendue. Et en ce moment même, des discussions sont en cours à la commission de réforme des droits civils sur le régime légal de la communauté de biens.*

*Cependant le développement de ce que l'on appelle "l'égalité des droits" n'a été atteint en France que lentement en comparaison d'autres pays (les françaises ne vont aux urnes que depuis 1945) et ceci dans un pays qui, comme aucun autre, ne respecte autant la personne de son prochain.*

*Mais les femmes françaises sont très conservatrices. Pendant des années, la tradition, l'éducation et, pas dans une moindre mesure la religion, les ont éloignées d'un développement personnel qui dans le reste de l'Europe est survenu beaucoup plus rapidement (observation de la conférencière : je m'étonne qu'aujourd'hui encore les étudiantes françaises soient calfeutrées dans les familles d'accueil parentes ou connues de leur famille, dans un pensionnat ou dans un couvent alors que les étudiantes allemandes louent rapidement une chambre indépendante. Il est par conséquent absurde de prétendre que la française est frivole et superficielle).*

*La femme française est le centre de gravité de la famille. Elle est parfaitement consciente de l'honneur de cette tâche et la remplit avec une compétence et un sérieux qui lui confèrent une dignité supérieure. Elle est celle qui imprime une touche personnelle à son foyer, qui tient le ménage, qui prend soin de l'habillement et de la nourriture, qui élève les enfants pendant que l'homme se consacre uniquement à son travail. (Observation de la conférencière : elle a pourtant le temps d'agir de façon positive sur son entourage. De plus lui viendrait en aide son charme de naissance ainsi que sa courtoisie et sa politesse acquises par l'éducation). Les enfants manifestent un grand amour à leurs parents. Et la mère est fière de ses enfants*

*La tradition des deux enfants qui a longtemps prévalu en France ne s'est pas maintenu après la dernière guerre. Les aides publiques à la famille, prime à la naissance, allocations familiales, remboursement des frais d'hospitalisation, un long congé de rétablissement pour les mères comme l'indemnité compensatrice pour les familles nombreuses ne disposant que d'un seul revenu, permirent d'obtenir un accroissement du nombre de naissances.*

*A cause du grand manque de logements qui sévit partout en France (malgré la réduction des coûts de construction et les soutiens publics à l'habitat) et (à cause) de l'obligation d'apporter, en plus de sa tâche de tenir la maison, sa contribution à l'augmentation des revenus du ménage, la Française est, en grande partie, contrainte de confier ses enfants à des établissements publics tels que crèches, jardins d'enfants ou colonies de vacances.*

*Elle est ainsi, en partie, frustrée de sa plus belle et naturelle tâche. Mais l'enfant a besoin de l'éducation parentale. Malgré l'école, l'église ou les mouvements de jeunesse, la famille doit assumer, en première ligne, la responsabilité du passage à l'âge adulte. On cherche à aider à résoudre ces problèmes avec des réunions de groupe pour les jeunes et des séminaires pour les parents.*

*Le danger est particulièrement grave pour les filles. Elles ne trouvent que très peu de temps pour s'occuper des tâches ménagères. La tradition de la maison s'affaiblit toujours plus. Pour lutter contre cette tendance fâcheuse, on a institué des cours d'arts ménagers, mais par suite de manque de temps, d'argent et de crise du logement, ils se sont peu développés. La proposition d'astreindre les jeunes filles, à l'instar du service militaire pour les garçons, à suivre une formation publique, rencontra une violente opposition car une telle mesure de masse "dictatoriale" présenterait un danger d'uniformisation et d'égalisation.*

*Les statistiques de 1946 montrent que 42% de toutes les femmes françaises travaillent. Il s'agit, en majorité, de femmes ayant entre 30 et 39 ans. Puis vient le groupe des femmes âgées de 40 à 49 ans et seulement en troisième position les filles ayant entre 20 et 29 ans.*

*Sur 7,5 millions de travailleuses, 3,5 sont occupées dans l'agriculture, 2,5 millions sont ouvrières ou employées, un demi-million exploite sa propre entreprise, 400.000 sont fonctionnaires et 200.000 travaillent à domicile. Par contraste avec les travailleuses de l'industrie, les employées des services publics, de l'administration et des banques sont, comme chez vous en supériorité numérique. Parallèlement, une diminution du groupe des travailleuses de l'industrie et des aides ménagères fut constatée. Mais le plus important est le fait qu'en France, les hommes et les femmes sont sur un pied d'égalité en matière de droits et dans la réalité selon le principe :*

**A MEME TRAVAIL, MEME SALAIRE**

*Madame Chappey a conclu sa conférence, sous les applaudissements spontanés des auditeurs très intéressés, par ces mots : J'ai considéré que ma principale tâche à l'occasion de cet exposé était de vous montrer comment la Française essaye de maîtriser les problèmes de notre temps.*

*J'espère que mes explications vous ont intéressés. On ne peut aujourd'hui que souhaiter le développement de la collaboration entre toutes les femmes des différents pays par un échange des idées toujours plus approfondi.*

Traduction de Philippe Chappey

Anniversaire du Soulèvement des Partisans  
Slovenes (septembre 1992) "Slovenské" Novice

sobota, 19. septembra/kimavca 1992

sobota, 1

NOVICE V OBJEKTIVU

# PRVA BESEDA

## pet sta se srečala medvojni francoski komandos Claude Chappey in Vlasta olišak, ki mu je spomladi leta 1945 rešila življenje

Brnik, 17. septembra  
Na letališče se je spu-  
stilo letalo iz Zürich-  
ha. Med potniki, ki  
izstopili, je bil nekoliko  
prejši, živahen možki, ki  
radovedno gledal okoli  
se, kakor da med ljudmi  
je znano osebo. Že v na-  
dnjem trenutku je naj-  
obstal, potem pa po-  
šel korak k ženi, ki mu  
prišla nasproti – in te-  
la je sledil prizor, ki je  
er pogost na letališčih.  
ndar je bilo v tem sreča-  
in objemu nekaj več.  
dolгих desetletjih sta si  
la nasproti Claude  
Chappey iz Pariza, v času  
ne francoski komandos  
(Kozjanskem, in Vlasta  
ošak, poročena Sajevic  
-ljubljanec.

ni stezi proti vasi Gaberje  
na Kozjanskem. Hitela je  
na sestanek k domačin-  
kam. Bila je previdna, saj  
so po kozjanskem terenu  
pustošile okupatorske pa-  
trulje in gestapo. Noč je  
bila jasna, ko je za seboj  
pustila Gradišče, kjer je bi-  
la partizanska javka. Ne-  
nadoma se ji je zazdelo, da  
je zaslišala šum. Iz teme  
sta se izluščili dve postavi.  
Opazila je, da nosita uni-

formi, vendar v temi ni  
mogla ugotoviti, katero.  
Srečanje na ozki stezi je  
bilo neizogibno. Zavpila je  
»kdo tam?«. Ni bila goto-  
va, če jo razumeta, toda  
ko sta dvignila roke in je  
eden v polomljeni srbohr-  
vaščini ponavljal samo  
eno besedo, kruh, kruh...  
je opazila, da sta popolno-  
ma pri koncu z močmi, iz-  
črpana. S kretljivo jima je  
dala vedeti, naj stopata

pred njo, kajti še vedno sta  
ji bila sumljiva, čeprav sta  
ji v nemško-hrvaški meša-  
nici skušala dopovedati,  
da iščeta zvezo s partizani.  
Odpeljala ju je v samotno  
hišo pri sv. Florjanu, kjer  
so se običajno ustavljali  
kurirji. Ko je stopila v iz-  
bo, je lahko ugotovila, da  
so zavezniki. Oddahnila se  
je, medtem ko je gospodar  
oprezal okoli hiše, da ne bi  
prišlo do neprijetnega pre-

senečenja, pa ju je gospo-  
dinja postregla.  
Ko sta se okrepčala in  
prišla k sebi, sta zbranim  
povedala, da sta de Gaul-  
lova oficirja, poslana iz  
glavnega štaba francoske  
vojske, da bi se povezala  
s francoskimi vojnimi ujet-  
niki v Avstriji. Njuna na-  
loga je bila doseči, da bi  
Francozi po taboriščih  
s čim manj žrtvami doča-  
kali konec vojne.  
V angleškem letalu, iz  
katerega sta izskočila, je  
bilo šest francoskih ko-  
mandosov. Dva sta se pri

doskoku  
dajnikom  
Nemcem  
zaužil st  
pogrešali.  
po radiju  
svojemu š  
cija pon  
tam sveto  
žeta s pa  
so na Koz  
nih negot  
tavanja, k  
la stalna  
zajamejo  
la Vlasto.  
Vlasta  
peljala do



EDI ŠELHAUS

Claude Chappey in Vlasta Sajevic ob srečanju na letališču na Brniku

Kaj je pravzaprav bil  
rod za to prisrčno sre-  
enje?  
Vlasta Poljanšek iz Sro-  
lj. pri Brežicah, dekle  
olgimi svetlimi lastmi in  
e modrimi očmi, je  
da enaindvajset let, ko se  
tačela vojna. Kmalu se  
oridružila osvobodilne-  
gibanju. Preživela je  
vojnino kalvarijo, ko je  
dnjem trenutku nešte-  
rat ušla smrti, in preži-  
tudi, se je pripetil do-  
ek, ki ga nikoli ne bo  
abiala:  
marca 1945 je Vlasta,  
čena v krilo in z ruto  
glavi, odšla po zasneže-

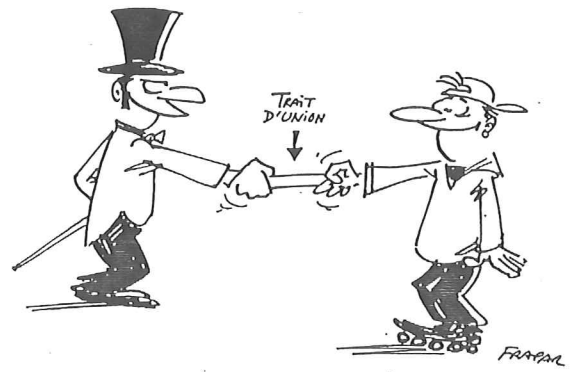
ROTA  
A  
S  
o  
r  
ž  
sumno  
v pozni  
napole  
grobni  
tako gr  
vrčki  
Sinov  
nasajen  
tja tudi  
»Ne  
maj so  
v vrtec  
pa naj  
Kdo pri

Horoskop Mete Malus-Media

IZTOK ZAGOR  
membre du P.C. slovene, parlant  
particulièrement le français

responsable partisan assurant  
la liaison entre les partisans  
français et les partisans

# LU DANS LA PRESSE ETRANGERE ...



Zavezniški veterani ob 50. obletnici zmage na obisku pri svojih soborcih iz druge vojne

## Zavezniki smo bili s partizani

Revue pour le Président de la République de la Médaille d'Or de l'Étoile

LJUBLJANA, 15. – Osrednje proslave ob 50. obletnici konca 2. svetovne vojne se je udeležilo tudi 42 članov zavezniških vojnih misij, rešenih letalcev, predstavnikov borbenskih organizacij držav zavezniške koalicije in sosednjih dežel. Njihov obisk smo izkoristili za krajše pogovore z njimi, njihove besede pa lahko strnemo v občudovanje slovenskega naroda, ki je v medvojnih letih skupaj s partizani bil boj proti fašističnemu okupatorju, ob tem pa so izrazili tudi upanje in na svet brez orožja in vojn.

Letalski polkovnik John W. Andresen je v Sloveniji marca 1943 pristal, ker so tako nanesele okoliščine. Njegovo letalo je nad Slovenijo eksplodiralo in posadka je pristala v okolici Maribora. »Imeli smo srečo, da smo pristali na območju med Nemci in partizani, slednji so bili hitrejši in nas rešili. Zanimivo je, da so me tudi na naslednjem poletu spet zadeli, vendar sem se z letalom privlekel v Italijo. Potem pa sem si rekel, da me na tem območju nekdo nima rad ali pa me res ljubi, saj vedno preživim. Ne bom pozabil velike partizanke v uniformi, ki je našega v nogo ranjenega navigatorja dvignila kot igračko in kar odnesla. Mož jo je začel božati po velikih prsih, partizanka pa mu je rekla, naj da roke proč, saj lahko vse skupaj eksplodira.«

Vodja francoske misije generalštaba francoske armije, ki je v Slovenijo prišla leta 1945 zaradi nejasnih informacij o ujetih Francozih na Koroškem, Claude Chappey, je pripovedoval o dolgem iskanju partizanov. Pristali so severno od Lipnice, potovali ponoči in v okolici Rogaške Slatine srečali Vlasto Sajovic in partizane. Ko je bil v Sloveniji,

je obiskal 11 partizanskih enot, ki jih je označil za vojaško, politično in varnostno dobro organizirano vojsko. »Druga značilnost, ki se mi je močno vtisnila v spomin, je podpora prebivalstva partizanom v njihovem domoljubnem boju.«

Sir Peter Wilkinson je vodil britansko misijo »Clowder«, ki je delovala na slovenskem ozemlju z nalogo pomagati in posredovati podatke o dogajanju na naših tleh. Decembra 1943 je pristal v Bosni, se srečal s Titom, ob božiču 1943 pa je pričakal Franc Miklavčič, nato pa je odšel v IX. korpus v Cerkno. »Tokrat sem bil skupaj s partizani

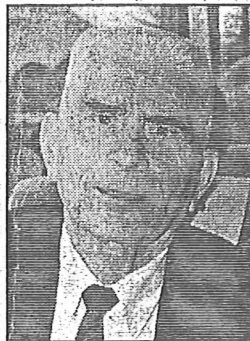
konfliktu z Nemci, še posebej zanimivo pa mi je bilo opazovati preraščanje partizanske vojske iz odporiškega partizanskega gibanja v pravo osvobodilno vojsko. V svojem srcu nosim še vedno spomine na pogumne civiliste, ki so nas nešteto krat obvestili o prihodih sovražnikov in skrbeli za nas ter s tem tvegali svoja življenja in imovino.

Franklin Lindsay je med vojno vodil ameriško misijo v IV. operativni coni na Štajerskem, med njegovim bivanjem pri nas (1944) pa je partizanska vojska dobila več kot 70 ton zavezniške pomoči, po vojni pa je napisal knjigo Kresovi v noči, ki govori o taktičnem dogajanju. »Ob nekajkratnih zasedah domobrancev in njihovem streljanju na nas so mi najbolj ostali v spominu ljudje. Ženske, šolarji, ostareli so bili okoli nas kot živi ščit in mimo njihovih budnih oči in ušes se ni mogel izmuzniti skoraj nihče, partizansko vodstvo pa se je še kako zavedalo te pomoči.«

Sir William Deakin je vodil britansko misijo »Typical« v vrhovnem štabu NOV in POJ leta 1943 in bil istega dne kot Tito tudi ranjen, njegovega kolega Sturarta pa so takrat ubili. »Preden smo prišli v Jugoslavijo, smo razpolagali le s skromnimi podatki, predvsem iz nemških virov, ki so govorili, da boj proti Nemcem vodijo samo partizani. Naši dve misiji v hrvaškem glavnem štabu sta nas tedaj obvestili le, naj pridemo čimprej. Po pristanku so nas peljali k Titu v gozd in še preden smo se vsega zavedli, smo bili že sredi bojev. Bili smo takoj z vami, s partizani, in smo še danes!«

Sir Peter Wilkinson, Claude M. Kicklighter, Claude Chappey, sir William Deakin, Franklin Lindsay, James M. Goodwin in John W. Andresen pa so bili za medvojne in kasnejše zasluge med svojim obiskom odlikovani z zlatim častnim znakom svobode Republike Slovenije.

TOMAŽ BUKOVEC



John W. Andresen  
(E.U.)



Sir Peter Wilkinson  
(G.B.)



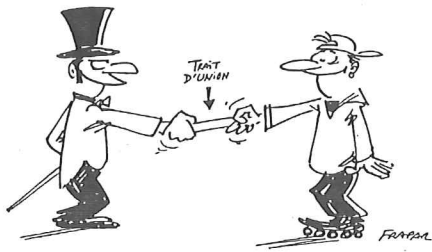
Sir William Deakin  
(G.B.)



Claude Chappey  
(F.)

"DNEVNIK"

LJUBLJANA  
15 MAJA  
1995



## TEMOIGNAGES

Un jour du printemps 93, j'ai appelé Tante Colette, la mémoire de la famille pour lui demander dans quelle église j'avais été baptisée. Elle s'en souvenait bien évidemment, de ce baptême en temps de guerre, à l'église Saint Honoré d'Eylau ... Il a bien fallu que je lui donne la raison de cette requête imprévue - on n'a pas si souvent besoin d'un certificat de baptême - : j'avais l'intention d'entrer dans la confession de l'Eglise orthodoxe. Au mois d'octobre de la même année, les membres de la famille ont été nombreux à assister dans la Cathédrale orthodoxe de la rue Daru à un petit office à la mémoire d'Adrien.

Depuis, j'ai été sollicitée par Caroline qui aurait voulu un petit topo sur l'orthodoxie ou sur le monastère où je me rends souvent. Mais étant donnée la qualité des lecteurs de notre *Trait d'Union*, je ne peux que leur donner le meilleur de ce qui se fait sur la question. C'est donc un texte du Père Boris Bobrinskoy, doyen de l'Institut de Théologie orthodoxe et dont le moindre des titres est d'être mon "père spirituel" que je vous livre.

Delphine Weulersse

### Le Triomphe de l'Orthodoxie

(Jean 1, 43-51)

Homélie prononcée à la crypte par le Père Boris  
le 15 Mars 1992

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

L'Eglise fête aujourd'hui dans ce premier dimanche de carême le triomphe de l'Orthodoxie, fête instaurée au IXe siècle lorsque, pour une seconde fois, elle put surmonter l'iconoclasme et restaurer la vénération des Saintes Icônes. Le triomphe de l'Orthodoxie, c'est le triomphe de l'icône, c'est-à-dire de l'image de Dieu dont Dieu est Lui-même le seul et l'unique peintre.

Il n'y a qu'une image de Dieu, cette image c'est le Christ lui-même, le Christ éternel venant dans le monde et nous révélant l'amour du Père, nous révélant le Père comme amour. Et cet amour nous atteint, nous touche parce que, comme le dit St Paul, *« l'amour de Dieu a été répandu dans vos coeurs par le Saint Esprit qui vous a été donné. »* L'amour de Dieu, c'est une eau vive, c'est un parfum, c'est une joie extraordinaire, c'est la vie. Par l'amour, tout est donné. Cet amour se révèle tout d'abord dans nos propres coeurs, parce que l'homme est créé à l'image de Dieu. Cela signifie que cette image, à savoir le Christ lui-même, est au plus profond de notre être. Quand je dis au plus profond, cela signifie plus profond encore que le subconscient, plus profond que le péché, plus profond que cette pénombre de lumière et de ténèbre encore mal distinguées l'une de l'autre. Plus profond que tout cela, il y a le noyau même de l'homme, qui est l'image de Dieu, le sceau de Dieu dans tout être humain, dans tout être venant dans le monde.

L'Évangile de Jean dit : *Il était la lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde* (Jn 1,9). Le but même de la venue du Christ sur terre est de restaurer cette image de Dieu, cette image intérieure au coeur de l'homme. Restaurer cette image signifie la rendre visible, rayonnante, supprimant tout ce qui l'empêche de briller et de transparaître. L'homme doit renouveler l'icône qui est dans son propre coeur et devenir lui-même icône de la présence du Christ, temple de l'Esprit Saint. Saint Paul le rappelle fréquemment: *Ne savez-vous pas, frères, que vous êtes vous-mêmes dans votre corps le Temple de l'Esprit Saint et que l'Esprit Saint demeure en vous ?*

L'Orthodoxie n'est rien d'autre que cette plénitude de vie divine qui nous est offerte et que nous devons tout d'abord accueillir en nous comme une semence. Cette semence grandit en nous comme si nous devions la mettre au monde. Or, comme le dit le Seigneur dans

l'Évangile de Jean, *la femme sur le point d'accoucher est dans la tristesse parce que son heure est venue; mais lorsqu'elle a enfanté, elle oublie ses douleurs dans la joie qu'un homme soit venu au monde.* Mettre le Christ en nous, c'est aussi le faire naître, et nous-mêmes par conséquent en être transformés. C'est cela l'Orthodoxie, de nouveau je le dis, c'est cette plénitude de vie divine en nous dans laquelle nous comprenons la parole de St Paul: *Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi*, ou celle de St Jean Baptiste: *Lui, il doit grandir et moi, je dois diminuer.* C'est-à-dire que notre existence entière est une transformation constante par laquelle le vieil homme en nous doit mourir et l'homme nouveau, le Christ, doit naître, grandir et siéger sur le trône divin qu'est notre cœur.

De cette Orthodoxie nous sommes les porteurs, chacun de nous en particulier et tous ensemble. Chacun de nous, parce que s'opère ce lien d'amour entre Dieu,— le Christ et le Père aussi dans la puissance de l'Esprit Saint,— et mon être le plus personnel. Et tous ensemble, en Église, car l'Orthodoxie, c'est l'Église. L'Église n'est pas seulement la communauté ici présente, rassemblée dans le mystère du Christ, mais c'est aussi les saints du passé et du présent, connus et inconnus, ce sont tous ceux qui se sont nourris du corps du Christ, tous ceux qui ont été abreuvés de son sang, tous ceux qui ont été immergés, on peut le dire, dans l'eau vive de l'Esprit Saint, tous ceux qui ont été, jadis et maintenant et dans le futur aussi, enflammés, embrasés du feu de l'amour du Christ.

De sorte que l'Église est cette totalité, cette plénitude dans laquelle tous les hommes sont appelés à entrer, à vivre. Les limites de l'Église restent un mystère, nous ne les connaissons pas, elles nous dépassent. Nous n'avons pas à juger, nous n'avons pas à enfermer qui que ce soit en dehors de l'Église. Et l'Église est là, bien sûr, accueillant, appelant et invitant à entrer, à rencontrer le Christ, à le découvrir et à lui faire allégeance. Faire allégeance au Christ, cela veut dire vouloir qu'Il soit ma propre loi, qu'Il soit ma vie et que je règle toute mon existence en accord avec son amour, avec sa parole, avec sa volonté.

L'Orthodoxie devient alors une Orthodoxie vivante, l'Orthodoxie de la communauté vivante que nous sommes, liée à toutes les autres communautés de la terre et nous témoignons, comme le faisaient les anciens chrétiens dont on disait *Regardez comme ils s'aiment!* L'amour des chrétiens, non seulement entre eux, dans la communauté, mais rayonnant en dehors de la communauté, était et doit être le signe véritable, le symbole, la vérification aussi de la vérité même de l'Église. Car sans amour, la vérité de l'Orthodoxie est une vérité froide et morte.

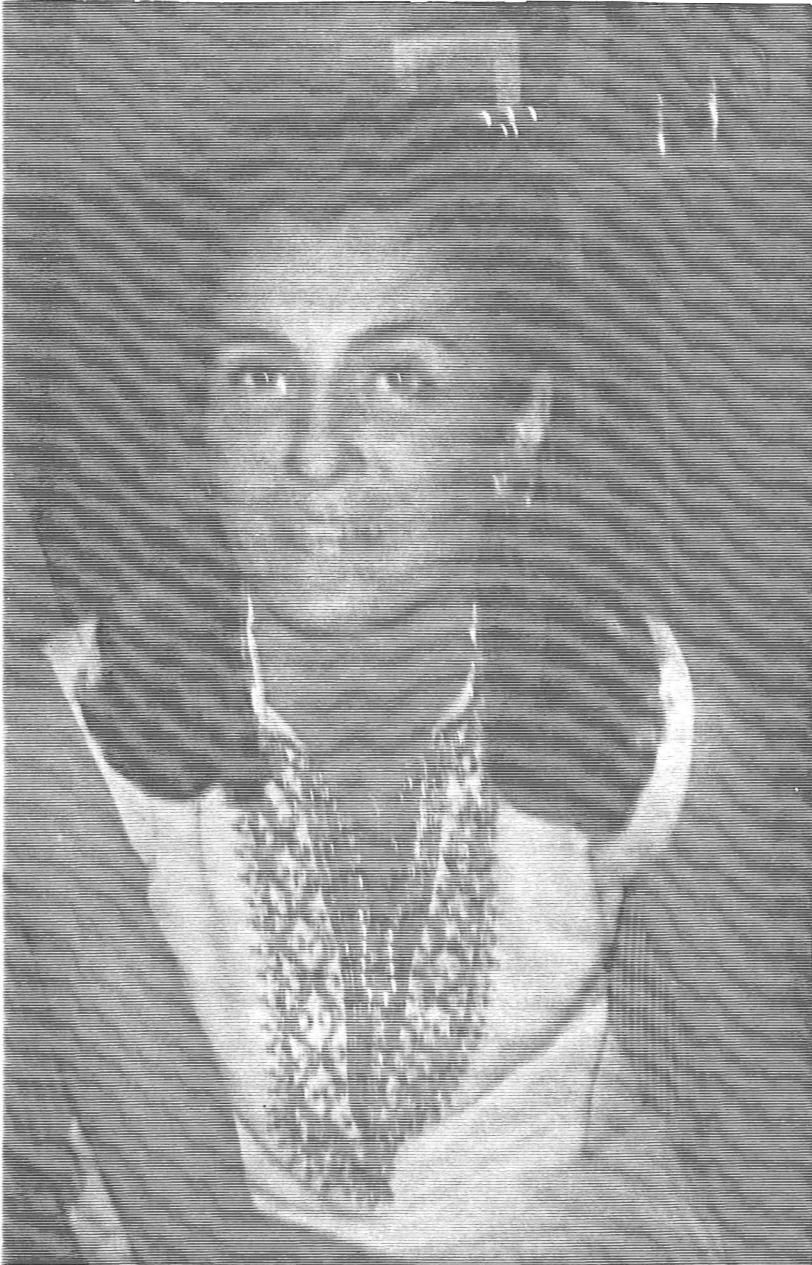
Pour terminer, je rappellerai simplement le sens du mot "orthodoxie". "Orthodoxie", en grec signifie être dans la vraie foi. C'est confesser le Christ, confesser la Divine Trinité, confesser tous les mystères et tous les dogmes de l'Église. Cette confession de foi est une formulation en langage humain d'une expérience indicible. Mais toute confession de la foi est d'abord intérieure, inséparable de la prière et de la louange. Un saint de l'Église ancienne disait que *celui qui prie est théologien*, C'est dans la mesure où nous sommes nous-mêmes transformés et renouvelés par la prière, à la fois personnelle et communautaire, que notre foi va grandir, se stabiliser et devenir certitude. Par conséquent nous devons commencer par grandir dans la louange de Dieu et ensuite, cette louange de Dieu nous entraîne à la connaissance de Dieu, à la vision de Dieu. Comme le dit l'Évangile de St Jean d'aujourd'hui : *"En vérité, en vérité je vous le dis, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme."*

# SOUVENIRS

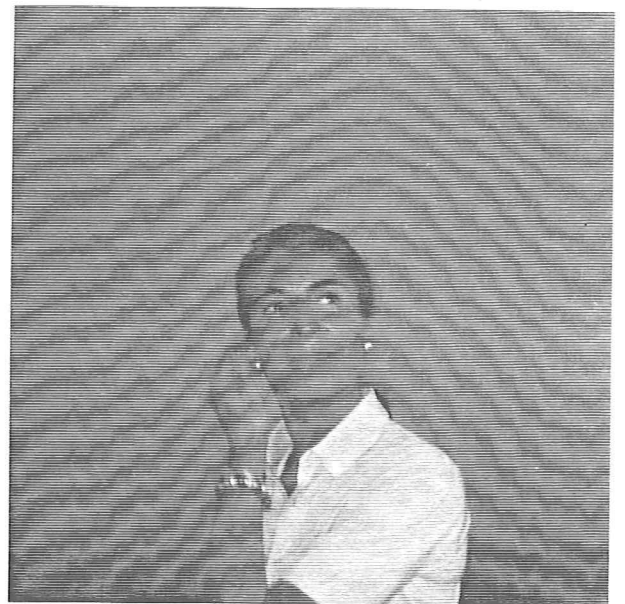
---

Jean-Pierre Lassalle m'a informée qu'il ne pouvait écrire sur Colinette, son départ étant trop récent et se demandait s'il était vraiment qualifié pour le faire.  
Il indique toutefois : "Je souhaiterais simplement que soient associés au souvenir de Colinette tous ceux de la même génération, dûment éprouvée, qui nous ont quittés. Je citerai, mais peut-être j'en oublie : votre mère, Dominique Lantz-Delmas, Maxime Delmas, Marc, Michel Weulersse, Bernard"

Caroline

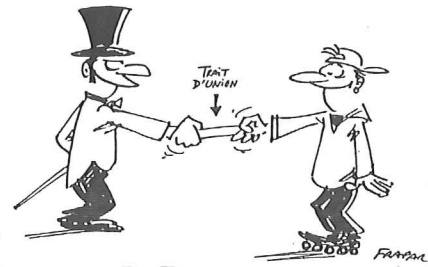


Colinette





# SOUVENIRS



Bernard  
Photo prise en 1940  
par André Weulersse,  
beau-frère de  
Tante Madeleine



D'après cette photo et les quelques souvenirs relatés par Bamy quand je suis allée le voir l'année dernière, on peut faire quelques déductions.

Bamy a en effet appris à fabriquer des pipeaux quand il était dans un "home" d'enfants à Arcachon en 1940. Je me souviens qu'il en avait deux de taille différentes : un petit dont le son était aigu, un plus grand au son plus grave. C'est le grand que nous voyons sur la photo.

Vu la tenue vestimentaire de l'intéressé, cela a dû se passer en juin, juillet ou août.

La forêt est sans doute le jardin de la villa Moune. En effet, Bamy m'a dit l'année dernière que lorsqu'il était à Arcachon, André Weulersse (beau-frère de Tante Madeleine) était venu un jour le chercher pour l'amener au Moulleau.

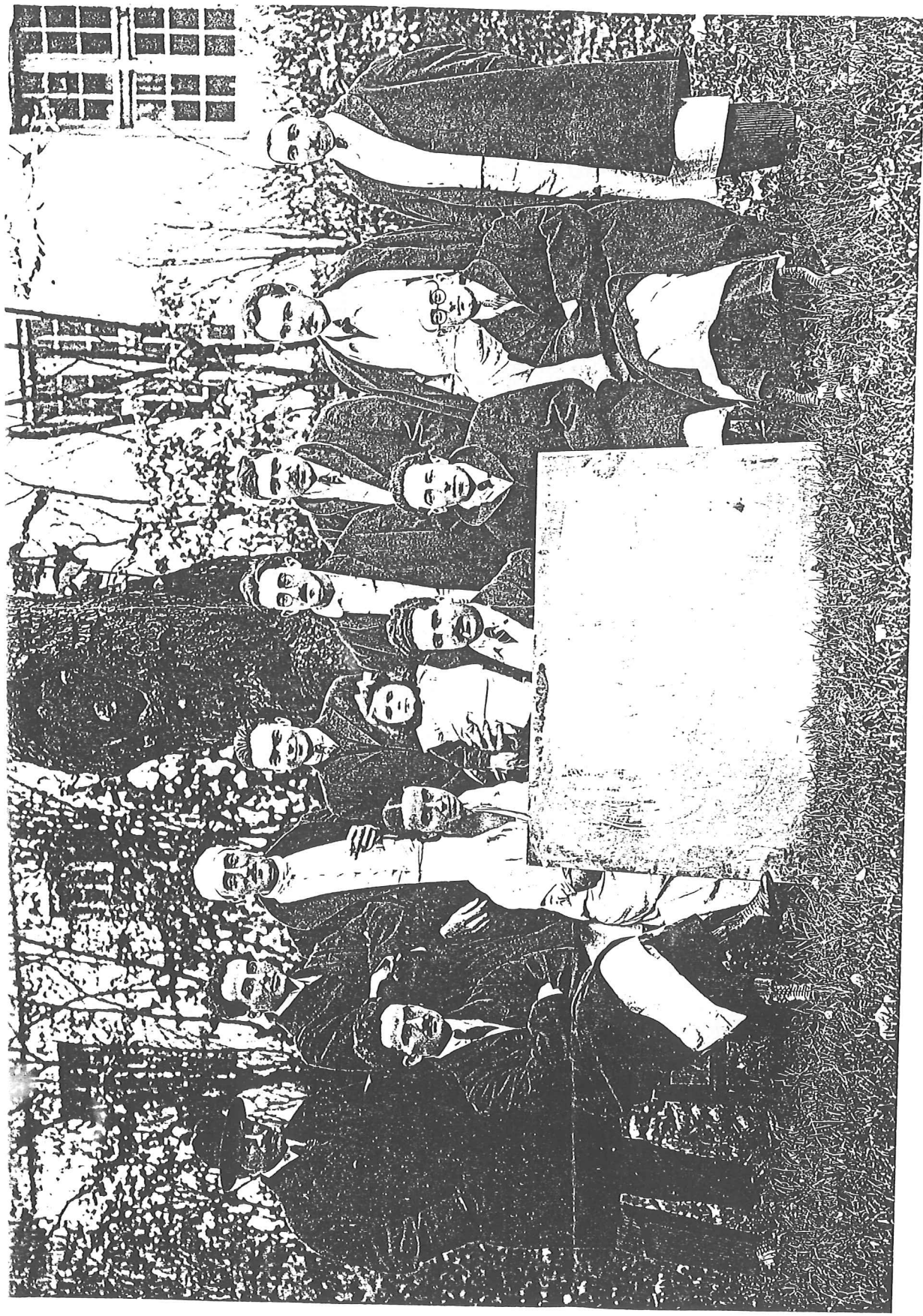
Si Bamy ne se souvenait pas, quand je l'ai interrogé, de l'année de son séjour à Arcachon, ni de la raison pour laquelle on l'avait envoyé là-bas, il se souvenait en revanche fort bien de cette visite chez les Weulersse, dans cette villa entourée de pins.

Mon seul souvenir à moi est la visite que nous avons rendue à Bamy dans son "home" alors qu'il était alité. C'est ce jour là qu'il nous a montré ses pipeaux et nous a dit qu'il les avait fabriqués lui-même.

Catherine Spalter.

#### NOTE DE LA REDACTION

C'étaient pour des raisons de santé que Bernard avait été envoyé dès 1939 à Arcachon, près de ses tantes Colette et Madeleine.



Boulanger   Songchamp   Oley   Mounier   Meillère   Yelti   Couvraud   Pierre Petit Phol  
 Serond   M<sup>lle</sup> Petot   Pasfony   Sévy Max   Sammy   Bureau Robert

INTERNAT 1925  
ENFANTS MALADES

# SOUVENIRS



Mariage  
Henri et  
Simone

MERCI DELPHINE,  
MERCI DOMINIQUE !

*Delphine Weulersse et  
Dominique Grininger - Spalter  
m'ont remis chacune une  
cassette audio enregistrée par  
Oncle Henri Bonnet.  
(pour mémoire, un article lui  
a été consacré dans le T U  
n°2.)*

*Voici une première partie du  
décryptage de la cassette  
enregistrée pour Tante Colette  
Lamy par Oncle Henri alors  
âgé de 96 ans, c'était en 1985,  
un an avant sa mort.*

*Suite aux prochains  
numéros...*

Ma chère Colette,

les cassettes que je fais pour toi n'ont pas de chance. Sur la première, tout a été effacé par inadvertance, la deuxième, que tu as prêtée à Madeleine a disparu, et impossible de la retrouver. Alors tu me demandes de t'en refaire une troisième et je le fais avec grand plaisir.

Je voudrais pourtant te dire une chose, c'est que le temps a passé et que maintenant j'ai des cordes vocales qui m'ont servi pendant presque 97 ans alors si c'est moins bien que tu ne l'espères, tu voudras bien m'excuser.

Commençons d'abord par quelque chose qui vous concerne, Maurice et toi. Tu sais que j'ai connu Maurice à l'hôpital Bretonneau, chez Guinon ou plutôt comme on disait à l'époque, chez Monsieur Guinon. Il y avait également à l'hôpital Bretonneau Robert Broca. Je ne me souviens plus très bien chez qui il était. Mais il y avait surtout un homme, un pédiatre qui venait remplacer un patron défaillant et ce jeune pédiatre s'appelait Robert Debré.

Comme les services en général n'étaient pas très intéressants, il était de règle d'expédier cela le plus rapidement possible et dès que les patrons étaient partis, tous les internes et chefs de clinique se précipitaient dans le service qui était dirigé à l'époque par Robert Debré. Moi j'y allais aussi pour la raison suivante : l'hôpital Bretonneau n'avait pas de laboratoire vraiment digne de ce nom, en particulier il n'y avait pas de biologiste pour les analyses un peu délicates et Debré m'avait demandé de faire pour ses malades des analyses comme je le faisais aussi pour ses malades de ville. Bien entendu, j'avais accepté et avait par conséquent de nombreuses occasions de me rendre moi aussi à Bretonneau. Assez rapidement il y a eu une sorte de trio constitué par Robert Broca, Maurice Lamy et Henri Bonnet.

Et puis tu sais que vers cette époque, j'ai épousé ta sœur Simone et naturellement Broca et Maurice ont été appelés à venir près de nous quand nous nous sommes installés avenue du Maine. Ils allaient également boulevard Flandrin et je crois que c'est Broca qui a pensé que comme il y avait encore deux jeunes filles Lassalle à marier, peut-être l'une d'elles pourrait très bien convenir à Maurice Lamy et après tout pourquoi pas la troisième pour lui ? Ce que j'en dis là, je n'en sais rien mais je le suppose.

En tout cas c'est lui qui a eu l'idée de faire une présentation en petit comité pour que vous vous rencontriez Maurice et toi et il m'avait demandé d'organiser à Vignacourt une chasse à laquelle on inviterait Maurice et toi bien entendu. Alors, tu te souviens très bien de cela sans doute. Nous nous sommes rendus toi et moi au bois de la Chaussée et de leur côté Maurice et Robert Broca sont venus d'Amiens. Et nous avons vu arriver un Maurice qui, n'ayant jamais chassé, est arrivé équipé de neuf : souliers, guêtres, cartouchière, gibecière, tout ceci d'un neuf éclatant qui contrastait beaucoup, je dois le dire, avec l'accoutrement d'Henri Bonnet qui était lui déjà, un vieux chasseur. Robert avait en plus apporté un petit fusil calibre 20 qui avait servi à son père et il t'a demandé de t'en servir pour prendre part, toi aussi, à la chasse.

Alors, te souviens-tu de cet incident ? A un moment donné, tu me dis, tu étais en face de moi : "Comment fait-on pour mettre de cran de sûreté de façon à ce que le coup ne parte pas ?"

Alors j'ai dit : "Tu vois, tu as là, sur le canon un petit bouton. Tu pousses en avant et le contact étant mis, le coup ne peut plus partir."

"Ah bon".

Alors tu veux faire ce qu'il fallait pour mettre la fermeture, sans faire attention tu appuies en même temps sur la gâchette et pan tu m'envoies un coup de fusil à côté de mes pattes. Alors je t'ai dit : "Non, ce c'est pas comme cela. Il ne faut pas prendre appui avec la main sur la gâchette mais bien, si tu veux, sur le pontet de l'arme".

"Ah bon, très bien" me dis-tu.  
 "Bon, alors nous allons voir".  
 Tu recommences et pan : deuxième coup encore dans les jambes de ton beau-frère ! Alors je ne sais pas si c'est cela qui a séduit Maurice, si c'est cette spontanéité, en tous cas, je sais qu'après la partie de chasse il avait décidé de te demander en mariage si tu étais d'accord.

Le lendemain matin nous rentrons à Paris, toi et moi, eux étant rentrés de leur côté par Amiens et puis peut-être deux ou trois jours après, je vois arriver Robert à mon laboratoire de l'hôpital Laennec, et il me dit : "Alors, qu'est-ce que pense Colette ? Est-ce qu'elle est décidée ?"  
 "Oh" - je lui dis - "écoute, laisse-la réfléchir un peu. Voici une toute jeune fille qui n'a jamais pensé jusqu'à présent à se marier. On la met en contact avec Maurice pendant quelques instants, mais donne-lui le temps de réfléchir, on lui posera la question plus tard".  
 "Ah "me dit-il," il faudra bien qu'elle se décide quand même".  
 "Ecoute, attends un peu."  
 En effet, il attend quelques jours et il revient à la charge. Je lui dis :  
 "Ecoute, tu es un peu insupportable, mets-toi à la place de Colette, voilà une toute jeune fille qui avait en tête tout à fait autre chose. Par exemple, hier je suis allé dans sa chambre boulevard Flandrin, qu'est-ce que j'y ai vu ? Les photos des "beaux gosses" de l'époque : Rudolph Valentino et d'autres. Alors tu comprends, quand tu lui parles d'épouser Maurice, tout de même ..."  
 Alors il prend une figure absolument ravagée et il me dit :"  
 Mais enfin qu'est-ce que tu peux imaginer de mieux que Maurice ?"  
 Tu ne trouves pas cela charmant ?

Enfin cela a fait l'heureux ménage que tu sais et qui a duré de nombreuses années.

Maurice Luce Paul Henri Charles Pichour  
 Amy Lassalle Landry Bonnet Mamez Gaillard



Jean  
 Lassalle

Berthe  
 Lassalle

Et à propos de cette partie de chasse à la Chaussée, je dois te dire que Maurice n'avait pas été le seul à être séduit par toi : parce que, quelques temps après, alors que j'étais retourné chasser au Bois de la Chaussée, le garde Chagnier, dont tu te souviens très bien et qui avait ce parler picard un peu curieux. En particulier il disait de moi un jour "Oh, M'sieur Bonnet, il est venu dimanche, l'a fait des catacombes !". Et bien, quelques jours après l'entrevue avec Maurice, Chagnier sans doute un peu étonné par ta spontanéité de tir, me dit un jour : "Oh, M'zelle Colette, elle est subtile !" que voulait-il dire par subtile ? Je ne sais pas très bien, à toi de le deviner.

Et à propos de la chasse de la Chaussée, cela me remet en mémoire l'histoire du cousin Flandre.

Tu te souviens que lorsque je suis entré dans la famille, personne ne chassait et Bonne-Maman, propriétaire des deux bois, avait loué le bois de la Chaussée et le bois de Saint Vaast à un garagiste d'Amiens pour une bouchée de pain, quelques centaines de francs par an je suppose. Et ce brave garagiste, apprenant qu'il y avait un nouvel arrivant dans la famille qui était chasseur, m'invite à une partie de chasse à la Chaussée et à Saint Vaas. Alors j'ai été surpris de voir qu'il y avait là une très jolie chasse et au retour j'ai dit à Bonne Maman : "Mais écoutez, c'est ridicule de louer la chasse comme cela à ce bonhomme, nous pourrions avoir une très belle chasse pour nous et je vous propose de ne pas la lui relouer". "Et bien oui, mon petit Henri", me dit-elle "mais il faut que ce soit vous qui vous en occupiez". J'ai dit d'accord.

Et c'est ainsi qu'il y a eu la chasse de Vignacourt que tu connais bien. Un jour, au cours d'une partie, Bonne-Maman m'avait dit : "Et bien, puisque vous faite une partie de chasse la semaine prochaine, il faut inviter le cousin Flandre". Le cousin Flandre, je n'avais jamais entendu parler du cousin Flandre et vous aussi très peu, c'était presque un inconnu. Ah mais Bonne Maman insistait ! "Le cousin Flandre, le cousin Flandre". C'est bon, on va inviter le cousin Flandre. Il vient à la chasse à la Chaussée, il envoi un coup de fusil sur je ne sais plus quel gibier, sans faire attention à ce qu'il avait devant lui et qu'est-ce qu'il fait ? Il envoi du plomb dans les cuisses de tante Lucie ! Oh !!!! Le scandale !!!! Il a fallu arrêter la chasse bien entendu, emmener Tante Lucie à Amiens chez le chirurgien pour extraire les plombs. Enfin, toute une affaire. Inutile de te dire que l'on n'a plus jamais entendu parler du cousin Flandre.

Et sur la liste d'histoires à te raconter que tu viens de m'envoyer, je vois "Montel". Tu voudrais que je te parle de mon vieil ami, Paul Montel. Tu sais qu'il a été le grand mathématicien français des époques 20-50. Professeur à l'école Polytechnique, professeur à l'Ecole des Sciences, membre de l'Institut. Mais ce fut surtout pour moi un ami très fidèle, d'une amitié solide et qui a duré plus de 50 ans, jusqu'à sa mort. Très intelligent il avait beaucoup d'histoires car il avait naturellement beaucoup voyagé, vu beaucoup de gens, il était intarissable. Et je pourrais te faire une cassette entière avec ses histoires. Je vais me borner à te raconter ceci : il était invité à aller faire des conférences au Canada et de là, il m'écrivit une lettre que j'ai conservée d'ailleurs mais dont je connais la teneur à peu près par cœur et que voici :

"Figurez-vous mon cher ami, qu'à Montréal, étant entré dans un grand magasin en passant devant le rayon des soieries, je vois une charmante vendeuse qui s'approche de moi et qui me demande : " Monsieur, vous voulez du ruban à la verge ?" Oh !

Encore que jusqu'à présent, je n'ai eu qu'à me louer des intentions du sexe que l'on appelle à tort, faible, pareille aventure ne m'était jamais arrivé. Renseignements pris, la verge est une unité de mesure : ce qui est naturel, 91 centimètres, ce qui l'est moins !

Et bien rappelle-toi qu'à Vignacourt, il y avait dans la grande pièce un tableau qui représentait l'ensemble de la propriété. Le parc, les environs, la maison, les jardins, tout ceci était non pas en mètre mais calculé en verge.

Pour en revenir à Montel et à Montréal, à son retour il me raconte ceci : "Figurez-vous mon cher ami, que je suis invité un jour à une réunion officielle et le maire de Montréal s'approche de moi et me dit : "Monsieur Montel, vous être français ?" " Et oui", lui répond Montel. "Et vous êtes parisien ?" "Oui, mais pourquoi me posez-vous la question ?" "Et bien c'est parce que je trouve que vous avez un drôle d'accent !".

SUITE AU PROCHAIN NUMERO ...

Voici deux autres anecdotes à propos du cousin Flandre dont Oncle Henri rappelait le souvenir. Philippe Delmas à qui je relatais cet épisode au cours duquel sa grand-mère avait été blessée, apporte les informations suivantes :

"Son prénom était Marcel. Marcel Flandre était instituteur à Bertaucourt-les-Dames (près d'Amiens). Pour savoir quel jour de la semaine on était, il se frottait le menton et disait "aujourd'hui c'est mercredi puisque je me rase le jeudi !".

Cette réflexion précise Oncle Philippe, quand on est enfant et pour des gens civilisés, marque !

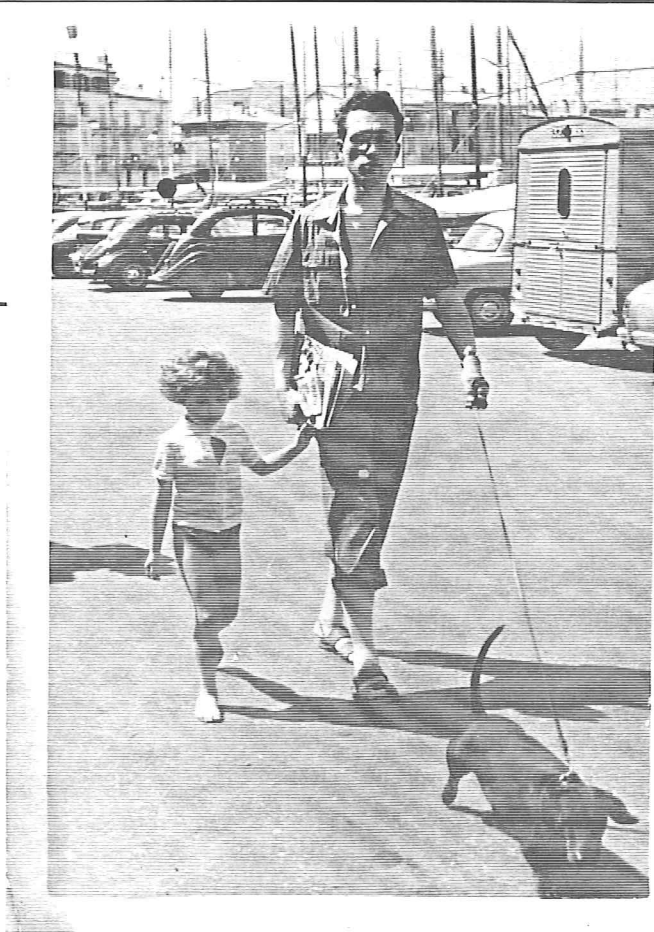
Deuxième anecdote : le cousin Flandre était donc chasseur et il avait remarqué qu'Oncle Philippe imitait très bien le cri du canard et lui avait dit qu'il lui demanderait de venir à des chasses pour faire l'appeau. Mais cela fut sans suite.



# SOUVENIRS

par Véronique Wies - Delmas

(que l'on voit ici accompagnée  
de son père, Philippe Delmas,  
sur le port de Saint-Tropez)



Ma GRAND-MERE

ou

la petite histoire d'un "presque-siècle"

## \*\* Les années 00.

Naissance d'un siècle: événement banal, c'est déjà la vingtième fois après J-C.

En 1900, Exposition Universelle: événement banal, il y en a déjà eu plusieurs en France et dans d'autres pays.

En 1900, Naissance de Létizia: événement unique qui n'eût lieu que le 31 Mars.  
Elle sera très vite surnommée LALA.

## \*\* Les années 10.

LALA, fille de député, assiste le 11 Novembre 1918 à la Chambre à l'annonce, faite par Clemenceau, de la signature de l'armistice.

## \*\* Les années 20.

LALA devient MAMAN, avec l'arrivée  
en 1924, de DOMINIQUE (Doudou)  
en 1926, de MAXIME  
en 1927, de PHILIPPE.

## \*\* Les années 30.

LALA devient TANTE-LALA pour tous les jeunes qui l'entourent.

## \*\* Les années 40.

LALA devient BERTHE pendant la Résistance, à laquelle elle participe plus qu'activement.

## \*\* Les années 50.

LALA devient GRAND-LALA, avec l'arrivée  
en 1952, de VERONIQUE (Philippe et Michèle)  
en 1953, de MARIE-CLAUDE (Dominique et Philippe)  
en 1955, de JEAN (Philippe et Michèle)  
en 1955, d' OLIVIER (Dominique et Philippe)  
en 1958, de PIERRE (Philippe et Michèle).

Grand-Lala  
et Jean





1974  
50



**\*\* Les années 60.**

LALA se dédouble:

D'une part, la Villa MONTMORENCY à PARIS, avec ses déjeuners dominicaux, si solennels et si terrifiants (deux fourchettes et deux couteaux: lesquels utiliser ????) son jardin, avec sa pelouse si tentante et si défendue ses petites réceptions pour les grands événements (plus de 200 personnes pour ma communion solennelle, dont je ne connaissais qu'une toute petite dizaine seulement, avec à la fin une collection unique de réveils, missels, évangiles et autres livres pieux)

D'autre part, la Maison Bleue à VIGNACOURT, avec ses parties acharnées de "Nain Jaune" (par bonheur, les parties perdues ne se payaient qu'en 'gages', par exemple des mimes, des devinettes, des histoires drôles, etc, sinon tous les petits-enfants de GRAND-LALA auraient été ruinés pour plusieurs générations !!)

les vaches du fermier (il fallait les ramener à l'étable le soir, mais que peut donc faire une petite citadine ignorante, armée seulement d'une badine minuscule, contre un tel 'monstre à cornes si pointues' qui décide de tourner à droite alors que la bonne route est à gauche ????)

le jardin, sa pelouse autorisée, ses fleurs, ses légumes, ses fruits, sa 'cabane des enfants'

les pommes à cidre (et acides), chapardées, puis dévorées en cachette, mais qui se manifestaient très rapidement par des révoltes intestinales carabinées.

Grand-Lala dans le jardin de la Villa Montmorency

LA-LA-LA-LA-  
LA-LA-LA-LA-LA-  
LA-LA... (1)



(1) TOUT LE MONDE A RECONNU LE MENUET DE LULLY DANS "LE BOURGEOIS GENTIL HOMME" !

**\*\* Les années 70-90.**

LALA re-devient GRAND-LALA.

**"Ne me dis jamais plus ARRIERE-petits-enfants, cela me vieillit" (sic)**

avec l'arrivée,

en 1974, de SEBASTIEN (Véronique et Jean-Pierre)

en 1976, de GERALDINE (Philippe et Christiane, petite-fille qui établit

l'équilibre des petits-enfants: 3 filles et 3 garçons)

en 1977, de NICOLAS (Véronique et Jean-Pierre)

en 1980, de GREGOIRE (Véronique et Jean-Pierre)

en 1983, de CAMILLE (Olivier et Monika)

en 1985, de THOMAS (Véronique et Jean-Pierre)

en 1986, de REBECCA (Olivier et Monika)

en 1988, de MARIE-DOMINIQUE (Marie-Claude et André)

en 1989, d' ADRIEN (Jean et Isabelle)

en 1989, de CAROLINE (Marie-Claude et André)

en 1991, de GUILLAUME (Jean et Isabelle)

en 1994, de SOPHIE (Jean et Isabelle)

LALA, tu nous as quittés en 1994,

**mais tu as été, tu es et tu resteras toujours ma GRAND-MERE.**



# CARNET

---

Nous avons appris avec regret le décès du général Chenu, père de Benoît époux de Laurence Lassalle, le 4 mars dernier.  
Olivier Baubion et Sophie La Fonta se sont mariés le samedi 2 mars 1996. Tous nos vœux de bonheur aux jeunes mariés.

## CHANGEMENT D'ADRESSE

---

Pascale Chappey a déménagé. Ses nouvelles coordonnées sont les suivantes :  
Passage Brady - 46 rue du Faubourg Saint Denis  
75010 PARIS - Tél 40 22 05 52



## ANNONCE

---

*Isabelle WEULERSSE & Alain MONNERAIS*

*Encadrement d'art*

57, rue du Faubourg Montmartre - 75009 PARIS - Tél. 48 78 43 81 - Fax 42 80 03 87

SARL au capital de 60 000 F - RC Seine 74 B 7372 - SIRET 302 453 543 00019 - APE 361 K



*Après l'eau en page 1,  
voici 2 autres éléments  
illustrés par des membres  
de la famille :  
l'air (Philippe Chappey nov. 1995)  
& la terre (Marc Chappey)*